L'horloge flétrie [Jean Steinauer]

Autor(en): **Brutsch, François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 740

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

Pendules remises à l'heure

Passionnante démarche des syndicats genevois de l'horlogerie (FTMH et FCOM), qui se sont adressés à un journaliste et — n'ayons pas peur des mots — écrivain pour mieux faire connaître la réalité de ce secteur de la prospérité du bout du lac. Et passionnant bouquin que celui de Jean Steinauer[1]. Impressionnant travail aussi, pour rencontrer les acteurs, s'imprégner de l'esprit et reconstituer les péripéties de cinq années savamment replacées dans leur contexte.

Le détonateur, ce fut l'affaire Gay Frères en 1978-79: un exemple d'école d'entreprise paternaliste, refusant les syndicats et licenciant deux représentants des salariés. Des semaines d'action, les gros titres dans les quotidiens locaux, suites judiciaires... Une expérience qu'il valait la peine de raconter.

Mais le livre ne s'arrête pas à cela, ou aux autres conflits qu'il conte: c'est d'abord une grande fresque, une tranche d'histoire sociale, des ateliers miteux de la périphérie genevoise aux luxueuses boutiques de la rue du Rhône. Avec un regard propre, empreint de sympathie nostalgique pour ceux dont il décrit la vie face à la restructuration de l'industrie horlogère. Il faut remercier la FTMH et la FCOM d'avoir tenu ce pari: elles n'ont pas craint d'ouvrir leurs archives, de laisser voir aussi le monde syndical tel qu'il est; elles en sortent grandies.

F. B.

[1] Jean Steinauer, *L'Horloge flétrie*, diffusion éd. d'En Bas, case 304, 1017 Lausanne 17.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Toutes choses n'étant pas égales...

Installé, comme chaque été, au *Bar Italia* à Torre Pellice, prov. di Torino.

Occupé à lire Gottfried Keller en vue d'un livre qui doit paraître l'an prochain — lequel Keller, après avoir été chassé de l'école pour indiscipline (selon l'autorité...); après avoir raté une carrière de peintre; après avoir participé à deux coups de main plus ou moins terroristes contre les catholiques lucernois — sans préjudice de différentes beuveries, rixes, scandales sur la voie publique — devint chancelier de l'Etat de Zurich (un chancelier irréprochable) et bon maître de la littérature suisse allemande et de la démocratie helvétique (cf. *Gottfried Keller Stiftung*) — voilà une vie, une carrière qui n'est pas absolument univoque!

... Lequel Torre Pellice s'apprête à participer à la fête de l'*Unità*, le quotidien du Parti communiste italien — sous le signe du «compagno Berlinguer» unanimement pleuré, «*Segretario Generale del Partito communista italiano* (...) *L'uomo del nuovo socialismo e della lotta per la pace... Una grande forza politica e morale della democrazia... Un uomo giusto*»!

Et tout de suite après, ce sera le Synode de l'Eglise protestante des Vaudois du Piémont et d'Italie, auxquels se sont joints les méthodistes.

Programme chargé, car enfin beaucoup de Vaudois du Piémont sont en même temps membres du Parti communiste — y compris tel ou tel pasteur — ou en tout cas sympathisent avec le parti, tel Tullio Vinaï, le fondateur d'*Agapè*, au Piémont, et de Riesi en Sicile, et auteur d'un livre sur le Vietnam qui avait retenu l'attention voici quelques années. Et naturellement anciens résistants, ou fils ou neveux d'anciens résistants au fascisme (en leur qualité de protestants et de francophones?) ou de victimes des Allemands ou des néo-fascistes.

Ce qui m'amène tout naturellement à méditer sur le petit livre d'Olivier Delacrétaz, fort bien édité par les «Cahiers de la Renaissance vaudoise»: «Introduction à la politique rédigée à l'intention des ecclésiastiques vaudois (*vodesi* et non *valdesi*!) sur la base de cinq affaires controversées.»

Les cinq affaires dont il s'agit: l'initiative *Etre solidaires*; l'initiative *Pour le droit à la vie*; l'affaire Pellaton; l'initiative pour un service civil et la question du «Synode protestant suisse» dans ses rapports avec les Eglises cantonales.

La thèse (outrageusement schématisée, je l'avoue): que l'Eglise doit se garder de s'engager sur le terrain politique, ou qu'en tout cas elle ne doit le faire qu'avec la plus extrême prudence; que, notamment, son intervention ne doit pas porter «le moindre préjudice à sa tâche spécifique qui est la conservation et la propagation de la Révélation» et ne doit pas avoir pour conséquence «de diviser l'Eglise et le peuple des chrétiens».

Ne pouvant prétendre honnêtement appartenir à l'Eglise, je ne crois pas avoir le droit de juger. Ces propositions paraissent raisonnables. Je dirai cependant que pour l'observateur extérieur, l'Eglise très *engagée* (entre autres, dans la lutte pour la paix) des Vaudois du Piémont paraît au moins aussi vivante et aussi saine que l'Eglise vaudoise. Je dirai aussi que lisant la «Déclaration de Barmen» (Barth, Niemöller), dont nous célébrons cette année le cinquantenaire, je ne suis pas certain que les positions soutenues par Olivier Delacrétaz l'auraient amené à l'époque à contresigner ce que l'on a appelé «Le principal témoignage de la résistance des chrétiens au régime de Hitler» — car, très certainement, la Déclaration de Barmen eut pour conséquence de diviser l'Eglise (allemande) et les chrétiens!...

J. C.

MOTS DE PASSE

Maintenant

On en parlera demain.
Si on a le temps.

Hélène Bezençon